

Recherches sociographiques



Les journaux

Jean-Charles Bonenfant

Volume 2, numéro 3-4, 1961

Matériaux pour une sociologie politique du Canada français

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055100ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055100ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bonenfant, J.-C. (1961). Les journaux. *Recherches sociographiques*, 2(3-4), 495-506. <https://doi.org/10.7202/055100ar>

INVENTAIRE DES SOURCES

LES JOURNAUX

Même si quelques-uns de nos historiens ont parfois utilisé les journaux sans discernement et sans recoupement, les quotidiens et les hebdomadaires demeurent pour l'étudiant en histoire et en science politique une des sources les plus riches qu'on puisse utiliser dans la plupart des travaux consacrés au Canada de langue française. Il n'existe malheureusement pas une histoire des périodiques du Québec, et il est impossible de songer à en rédiger une d'ici plusieurs années, c'est-à-dire tant qu'un certain nombre de monographies ne pourront pas servir de base à une synthèse.

Je voudrais dans ces quelques notes, qui seront forcément incomplètes, esquisser quelques conseils de travail et donner quelques renseignements qui me sont inspirés non seulement par une assez longue carrière de bibliothécaire, mais aussi par une certaine expérience de directeur de thèses.

L'étudiant qui fait appel aux quotidiens et aux périodiques comme source historique devrait être quelque peu initié aux principales règles de la méthode historique moderne pour ce qui a trait à l'utilisation des journaux. Dans ce but, il pourra lire avec profit les chapitres sur la crédibilité des sources dans A Guide to Historical Method de GARRAGHAN (New-York, Fordham University Press, 1946, pp. 232-317). Il y trouvera d'excellents conseils complétés par une brève bibliographie sur l'utilisation des journaux. Une source très utile de renseignements pour ce qui a trait aux

journaux du Canada est la Bibliography of the History of Canadian Press qu'a publiée, en 1941, le Dr Jean LUNN dans The Canadian Historical Review (volume XXII, pp. 416-433). C'est une bibliographie qui, de référence en référence, permet de connaître aisément toutes les sources de renseignements qui existaient il y a une vingtaine d'années et qu'on peut compléter par une brève consultation de la Bibliographie des bibliographies canadiennes préparée sous la direction de Raymond TANGHE et publiée, en 1960, par University of Toronto Press.

La consultation des journaux exige d'abord qu'on connaisse ceux qui ont existé, qu'on sache où ils ont existé et où ils sont maintenant conservés. Pour cette recherche, tous les bibliothécaires savent utiliser l'Union List of Newspapers de GREGORY, publiée, en 1937, par H. W. Wilson Company, et qui nous révèle toutes les richesses américaines et canadiennes dans le domaine des journaux.

On peut aussi avoir recours au Centre bibliographique de la Bibliothèque nationale du Canada qui possède un catalogue collectif de toutes les principales bibliothèques de notre pays.

Il est impossible de dresser ici une liste des principaux quotidiens et hebdomadaires du Canada de langue française, mais je voudrais en signaler quelques-uns, parmi ceux qui me semblent les plus utiles, avec quelques explications rédigées à l'aide du Catalogue de journaux canadiens sur microfilm, publié par l'Association canadienne des bibliothécaires, à l'aide des dossiers de la Bibliothèque du Parlement et aussi de thèses qui ont été rédigées pour l'École de bibliothécaires de l'Université Laval, en 1957, par M. Louis BOUCHER, en charge de la section des journaux à cette même bibliothèque du Parlement, et, en 1952, par Mlle Renée PETTIGREW.

La Minerve

Tous ceux qui ont quelque peu étudié l'histoire politique du Canada au dix-neuvième siècle connaissent l'importance de La Minerve qui a été publiée de 1826 à 1899. Pour la période qui nous intéresse davantage ici, celle qui commence en 1867, La Minerve a été l'organe du puissant parti Conservateur.

Le Nouveau Monde

Le Nouveau Monde a été fondé à Montréal le 19 septembre 1867 et publié sous ce nom jusqu'en 1881. Il est devenu ensuite Le Monde (1881-1897), puis Le Monde Canadien (1897-1900). Ce fut l'organe des Ultramontains et sa consultation est extrêmement importante pour quiconque s'intéresse aux luttes politico-religieuses qui remplissent l'histoire du Canada français dans la seconde partie du dix-neuvième siècle. Ce journal eut comme rédacteurs successifs Alphonse Desjardins, son fondateur, le chanoine G. Lamarche, Joseph Royal et G. A. Nantel. Il a été microfilmé par l'Association canadienne des bibliothèques qui en fait l'historique dans son Catalogue de journaux canadiens sur microfilm (Part 1, Que 19).

Le Courrier du Canada

Le Courrier du Canada a existé de 1857 à 1901. Il a compté parmi ses rédacteurs Joseph-Charles Taché, le Dr N. -E. Dionne et Thomas Chapais. Ce dernier fut rédacteur du Courrier du Canada de 1884 à 1901. L'inspiration du Courrier était conservatrice. Ces lignes qu'écrivait Thomas Chapais à la disparition du journal disent bien son importance pour la connaissance de certains événements:

"Dix-sept ans de luttes, de crises politiques, de conflits souvent passionnés. Sous notre direction le Courrier du Canada a traversé huit élections générales. L'affaire Riel, le mouvement national, le régime Mercier, la conférence interprovinciale, la question des Jésuites, l'agitation equalrightiste, le coup d'Etat de 1891, l'union commerciale, la réciprocité illimitée, la question des écoles, et beaucoup d'autres questions importantes ont sollicité son attention et ses efforts."

L' Evénement

L'Evénement a été fondé à Québec, l'année même de la Confédération, le 15 mai 1867, par Hector Fabre. En 1936, ce journal devint à toutes fins pratiques l'édition du matin du Soleil pour se transformer plus tard en L'Evénement-Journal par suite de sa fusion avec Le Journal. L'Evénement a été avant tout un journal d'information qui, au gré de ses propriétaires, a appuyé l'un et l'autre des deux grands partis, mais qui, dans le passé, a été surtout conservateur. Il le fut en particulier pendant la guerre de 1914 et cette attitude assez particulière à l'époque le rend intéressant à consulter. Il faut se souvenir qu'il eut, parmi ses rédacteurs, Hector Fabre, Nazaire Levasseur, Thomas Chapais, Jean Dumont, Philippe Landry, Joseph Barnard et Edmond Chassé. Une foule de jeunes journalistes y ont aussi appris leur métier pour travailler ensuite dans d'autres journaux.

Le Soleil

Le Soleil a paru pour la première fois à Québec le 28 décembre 1896 à la suite de la condamnation de L'Electeur. Ce dernier avait été lui-même fondé le 15 juillet 1880 et il avait eu comme rédacteur-en-chef Ernest Pacaud. L'orientation de L'Electeur est assez bien révélée dans ce passage du prospectus paru le 24 juin 1880:

"Pour éviter toute confusion, pour ôter tout prétexte à des interprétations malhonnêtes, nous croyons devoir déclarer que le parti libéral que L'Electeur est destiné à défendre, c'est ce parti libéral établi chez-nous à l'imitation du parti libéral d'Angleterre, pour la défense des droits assurés au peuple, par la constitution britannique contre les empiètements de la Couronne; la cause libérale dont cette feuille sera l'organe, c'est la cause du maintien de nos institutions dans leur intégrité, c'est la cause de la nationalité française et de sa religion sans exclusivisme national et sans fanatisme religieux; c'est la cause de tous ceux qui, avant ou depuis 1837, ont travaillé pour le maintien des institutions représentatives."

L'Electeur fut condamné en décembre 1896 par les évêques de la province ecclésiastique de Québec. Dès qu'on jugea nécessaire de suspendre L'Electeur à la suite de la condamnation épiscopale, ses propriétaires décidèrent de publier immédiatement un autre journal qui, en réalité, n'était que L'Electeur sous un nom différent. L'Electeur et Le Soleil ont été de 1880 à 1936 le meilleur reflet de la politique libérale tant à Ottawa qu'à Québec. Après 1936, Le Soleil est devenu un journal de plus en plus objectif avec des éditoriaux moins agressifs qu'autrefois. De 1880 à 1936, il faut lire l'un et l'autre de ces journaux avec prudence, car les comptes rendus favorisent les Libéraux et déforment ou ignorent les arguments des adversaires. Les deux journaux sont très importants pour connaître la pensée du parti Libéral, car les rédacteurs ont été les amis des chefs du parti Libéral ou ont écrit sous leur dictée. Ernest Pacaud a été rédacteur de L'Electeur et du Soleil et la correspondance de Laurier révèle bien qu'il en était souvent le porte-parole (Cf. Lucien PACAUD, Sir Wilfrid Laurier, Lettres à mon père et à ma mère, 1867-1919. Impr. d'Arthabaska Inc., 1935).

Parmi les autres rédacteurs-en - chef dont il faut tenir compte sous l'anonymat des éditoriaux, mentionnons Ernest d'Hellencourt, Jean-Charles Harvey et Joseph Barnard.

La Presse

La Presse est née à Montréal le 15 octobre 1884, mais elle devait vraiment commencer sa carrière de grand journal d'information lorsque Trefflé Berthiaume l'acquiesça en 1889. Ce fut jusqu'à ces derniers temps un journal populaire désireux de plaire à tous et dont le programme s'exprimait bien en ces mots:

"La Presse est une institution irrévocablement dévouée aux intérêts canadiens-français et catholiques. Indépendante des partis politiques, elle traite tout le monde avec justice, protège les petits et les faibles contre les grands et les forts, lutte pour le bien contre le mal, tient plus à éclairer qu'à gouverner, fait rayonner la vérité par son puissant service d'information, est le champion des réformes pouvant améliorer le sort des classes sociales."

La Patrie

La Patrie a été fondée à Montréal, le 24 février 1879, par Honoré Beaugrand pour remplacer, comme organe du parti Libéral dans la région, Le National qui cessait de paraître. Ce fut au début un puissant adversaire du parti Conservateur. Plus tard, le journal connut des changements de propriétaires pour devenir conservateur. Il a cessé de paraître comme quotidien et il n'est plus représenté que par un hebdomadaire de fin de semaine. C'est, surtout dans les premières années et aux environs de 1925 et 1926, une source à consulter en histoire politique.

Le Canada

Le Canada est né à Montréal le 4 avril 1903 et son fondateur fut Godfroy Langlois qui a laissé dans notre histoire la réputation de représenter l'aile avancée du parti Libéral. Le Canada a eu comme rédacteurs, outre Godfroy Langlois, Fernand Rinfret, Olivar Asselin, Edmond Turcotte, Eustache Letellier de Saint-Just, Guy Jasmin, René Garneau, Willie Chevalier, Jean-Louis Gagnon. C'était un des organes du parti Libéral. Sa rédaction était soignée. En tenant compte de son orientation, c'est un journal à consulter à cause des qualités intellectuelles de ses rédacteurs.

Le Canada cessa de paraître le 26 novembre 1953.

Le Canada Nouveau

Le Canada Nouveau fut fondé à Montréal le 24 mai 1954. Jean-Louis Gagnon en fut le rédacteur. Ce quotidien exista jusqu'au 24 septembre 1954 pour devenir un hebdomadaire sous le titre Le Canada et disparaître finalement le 1er novembre. C'était un journal libéral qui n'était cependant pas l'organe officiel du parti Libéral, provincial ou fédéral. Le Canada Nouveau s'était donné surtout pour tâche de combattre l'Union Nationale.

Il s'opposait aussi au séparatisme. "Contre l'isolement et le séparatisme, pouvait-on y lire, nous défendrons notre droit de demeurer Canadiens à l'heure où l'Union Nationale donne l'assaut à la Confédération".

L'Action catholique

Ce journal a paru pour la première fois le 21 décembre 1907 sous le titre de L'Action sociale qui, le 1er juillet 1915, a été changé en celui de L'Action catholique. Il a été annoncé le 31 mars 1907 par une lettre pastorale de Mgr Louis-Nazaire Bégin, alors archevêque de Québec. Il a eu comme directeur-fondateur le Dr Jules Dorion qui conserva son poste jusqu'à sa mort, le 13 mars 1939, et, parmi ses rédacteurs, il faut mentionner Eugène L'Heureux, Louis-Philippe Roy et Lorenzo Paré. En général, le journal reflète évidemment la pensée officieuse de l'Archevêché de Québec, mais à certaines époques il a aussi participé assez violemment à des luttes politiques. C'est ainsi que pendant la guerre de 1914, il eut parmi ses rédacteurs l'abbé J. -S. -A. D'Amours qui fut aux prises avec Le Devoir. Dans les dernières années du régime Taschereau et plus particulièrement en 1935 et en 1936, L'Action catholique devint pratiquement un journal d'opposition. Pendant la seconde grande guerre, les chroniques d'Ottawa de Lorenzo Paré reflètent bien une partie importante de l'opinion canadienne-française.

Le Devoir

Il est à peine nécessaire de rappeler l'utilité du Devoir dans toute recherche en science politique. Le Devoir a été fondé à Montréal le 10 janvier 1910 par Henri Bourassa qui en fut le directeur jusqu'au 2 août 1932. Il eut comme successeur Georges Pelletier qui occupa son poste jusqu'à sa mort, le 20 janvier 1947 et qui, lui-même, fut remplacé par Gérard Filion. Parmi les rédacteurs qui ont été rattachés au Devoir, nommons Omer Héroux, Jean Dumont, Tancrède Marsil, Albert Lozeau, Louis Dupire, Léopold Richer, Alexis Gagnon, Pierre Vigeant, André Laurendeau, Jean-Marc Léger. Le prospectus publié en 1909 pour faire connaître le programme qu'entendaient suivre les fondateurs du Devoir est très précis

et mérite encore d'être lu. Le Devoir a été en général le meilleur témoin critique de la vie politique au Canada français et même lorsqu'il témoignait de parti pris, il était plus objectif que la plupart des autres journaux. On en trouve assez facilement des collections complètes dans les bibliothèques, en particulier dans les bibliothèques de collèges, et, par ailleurs, on peut en obtenir un microfilm fait par les soins du journal lui-même.

L'Illustration et Montréal-Matin

L'Illustration a été fondée à Montréal le 4 juillet 1930 pour être au service du maire Camillien Houde qui avait alors des ambitions de politique provinciale. Le 26 février 1936, elle devint L'Illustration nouvelle et, le 12 août 1941, ce titre fut changé en celui de Montréal-Matin. Sous l'un ou l'autre de ces titres, ce journal a lutté surtout contre le parti Libéral. Parmi les rédacteurs qu'il a eus et qui rendent sa consultation utile, mentionnons Louis Francoeur et Roger Duhamel.

Le Journal

Il y a eu dans le Québec au moins deux quotidiens portant le titre Le Journal. Le premier a été publié à Montréal de 1899 à 1905 et il était conservateur. Le second était de Québec. Il fut fondé le 14 décembre 1927. Il était un hebdomadaire et son rédacteur-en-chef était Louis Francoeur. Le 20 juillet 1936, ce Journal devient quotidien. Il eut comme rédacteurs Edmond Chassé et Jean-Marie Turgeon et, comme directeur-gérant, Bona Arsenault. Le Journal était conservateur et, en tenant compte de l'éclairage partisan, il peut être consulté dans l'étude de la fin du régime Taschereau et du début du régime Duplessis. Le 29 octobre 1938, Le Journal s'allia à L'Événement pour devenir L'Événement-Journal.

L'Ordre

La publication de L'Ordre, à Montréal, du 10 mars 1934 au 11 mai 1935, constitue un événement assez unique dans l'histoire du journalisme canadien-français. Ce quotidien a duré peu de temps, mais son caractère, ses rédacteurs, et l'époque où il a été publié le rendent précieux. L'Ordre ayant pour devise "Un ordre imparfait vaut mieux que le désordre" a été fondé par Olivar Asselin dont le nom pendant près de quarante ans brilla dans quelques journaux du Québec. L'Ordre se disait un organe de culture française et de renaissance nationale. Il voulait rester indépendant des puissances d'argent, de l'esprit partisan. Il publiait très peu de nouvelles et d'annonces. C'était une sorte de revue publiée chaque jour. Les collaborateurs assidus d'Asselin étaient Lucien Parizeau, André Bowman, Georges Langlois, Pierre Boucher, Gérard Dagenais et Dollard Dansereau; ses collaborateurs occasionnels, le R. F. Marie-Victorin, Albert Pelletier, Claude-Henri Grignon, Berthelot Brunet, Alfred Desrochers, Annette LaSalle, Viviane Décary, Marie LeFranc, Jean-Marie Nadeau, Robert La Rocque de Roquebrune. L'Ordre eut quelques difficultés avec les autorités religieuses.

Quotidiens de province

Quelques quotidiens publiés en dehors de Montréal et de Québec offrent de l'intérêt non seulement à cause des renseignements régionaux qu'ils fournissent, mais aussi par suite de leur participation aux luttes politiques et sociales.

A Chicoutimi, Le Progrès du Saguenay fut fondé en 1887 et fut longtemps publié parfois comme hebdomadaire et parfois comme quotidien, mais le 5 septembre 1953 il devint définitivement quotidien et le demeura jusqu'en 1961. Le Progrès du Saguenay peut être classé comme indépendant et il a participé à toutes les luttes et tous les mouvements sociaux de la région. Parmi ses rédacteurs et collaborateurs à différentes époques, mentionnons Hormisdas Magnan, Damase Potvin, Simon Lapointe, J. H. Palardy, l'abbé Calixte Tremblay, Eugène L'Heureux, Joseph Dandurand, Dominique Beaudin, Georges-Henri Dagneau, l'abbé André Laliberté, l'abbé Omer Genest.

La Tribune a paru pour la première fois à Sherbrooke le 21 février 1910 et Le Nouvelliste, à Trois-Rivières, le 30 octobre 1920. L'un et l'autre de ces quotidiens ont joué dans leur ville un rôle analogue d'information locale et assez souvent, sous le signe officiel de l'indépendance, ils ont recherché la paix avec les partis politiques au pouvoir.

Journaux anglais

Dans toute recherche en science politique portant sur le Canada français, il faut assez souvent consulter les journaux anglais de la province de Québec, non seulement à cause du point de vue de la minorité puissante qu'ils expriment, mais aussi parce que parfois on y trouve des faits et des commentaires que les journaux de langue française ont délibérément négligés.

A Montréal, la Montreal Gazette et le Montreal Daily Star constituent de bonnes sources d'information. La Gazette peut se vanter de remonter à 1785 et d'être ainsi le premier journal publié à Montréal et le plus vieux quotidien du Canada qui soit demeuré ce qu'il était à sa fondation. La Gazette lutta en faveur de la Confédération. Elle a toujours, malgré ses changements de propriétaires, représenté l'élément conservateur anglo-saxon du Québec. Comme le dit le Catalogue des journaux canadiens sur microfilm, "The Montreal Gazette is among the most important historical sources provided by newspapers" (Cf. Part 1 Que 17).

Le Montreal Daily Star a été fondé en 1869 et il a toujours été un journal d'information représentant les intérêts financiers anglo-saxons de Montréal. Son fondateur fut Sir Hugh Graham, baron Atholstan, qui mourut en 1938 et qui, dans les coulisses, exerça une certaine influence conservatrice et impérialiste dans la vie politique canadienne.

Montréal a aussi connu de 1860 à 1913 un quotidien protestant de combat, le Daily Witness qui a joué un rôle considérable. Il lutta avec violence contre les catholiques qui d'ailleurs se virent imposer par l'autorité ecclésiastique la défense de l'acheter et de le lire. C'était aussi un adversaire de John A. MacDonald et un apôtre de la tempérance, un journal de croisade et de pureté luttant, même à une époque où personne ne se

scandalisait du système, contre le patronage et souhaitant un fonctionnarisme indépendant et organisé. Le Daily Witness a été microfilmé par l'Association canadienne des bibliothèques de 1870 à 1879. Il faut éviter de le confondre avec le True Witness qui, lui, était catholique.

A Québec, The Quebec Chronicle-Telegraph actuel et ses ancêtres constituent une source intéressante de renseignements tout en représentant presque autant que la Gazette la pensée de la minorité anglaise conservatrice. Le Quebec Chronicle-Telegraph peut se vanter de remonter à la Quebec Gazette fondée à Québec en 1764. Celle-ci fut absorbée en 1874 par The Morning Chronicle fondé en 1847 qui, à son tour, en 1925, s'unit au Telegraph créé en 1875 (Cf. Livraison anniversaire du Quebec Chronicle-Telegraph, 14 septembre 1949).

Hebdomadaires

Dans certains cas, les hebdomadaires peuvent être aussi très utiles. Il faut cependant savoir les choisir car ils se sont multipliés par centaines et plusieurs d'entre eux n'ont aucune valeur. Quelques hebdomadaires régionaux comme Le Courrier de Saint-Hyacinthe, Le Clairon, de Saint-Hyacinthe, L'Avenir du Nord, de Saint-Jérôme, Le Bien Public, de Trois-Rivières, Le Progrès du Golfe, de Rimouski, La Frontière, de Rouyn, méritent d'être consultés mais, en général, ce sont surtout les hebdomadaires de Québec et de Montréal qui offrent quelque intérêt. Malheureusement, très souvent, ils ont été mal conservés; on les trouve difficilement et, dans quelques cas, on doit se contenter de savoir qu'ils ont existé.

L'hebdomadaire le plus important qui exista au début de notre siècle fut sans aucun doute Le Nationaliste que fonda Olivar Asselin en 1904 et qui, en 1922, devint l'édition hebdomadaire du Devoir. Plus près de nous, signalons Le Jour que Jean-Charles Harvey fonda en septembre 1937 et qui cessa de paraître le 29 juin 1946; La Nation, l'hebdomadaire séparatiste que publièrent à Québec, du 15 février 1936 au 1er août 1939, Paul Bouchard, Jean-Louis Gagnon, Roger Vézina, Pierre Chaloult, Jean-Pierre Després, etc.; En Avant, qui s'intitulait "Hebdomadaire de combat canadien-français politique et littéraire", dont le directeur politique était

Damien Bouchard et le directeur littéraire, Claude-Henri Grignon et qui fut publié en 1937, 1938, 1939; La Province qui, de 1935 à 1939, fut l'organe de L'Action Nationale; La Renaissance que fonda Olivar Asselin et qui ne dura que sept mois en 1935.

Il faut aussi consulter, mais avec prudence et intelligence, de plus modestes journaux politiques de combat qu'ont créés les divers partis mais qui, malheureusement, ont été très mal conservés. Qui se rappelle par exemple et surtout qui possède le Franc-Parleur que Raoul Renault commença à publier à Québec le 10 juin 1915 et dont le dernier numéro parut le 21 juin 1940.

Ces modestes notes feront peut-être comprendre la richesse de documentation que constituent depuis 1867 nos journaux et nos hebdomadaires et leur utilité comme source en science politique. Par ailleurs, il importe de noter le désordre de cette documentation et la difficulté autant que le danger qu'il y a à l'aborder sans guide, sans bibliographie, sans index. Il y a urgence à multiplier les travaux fragmentaires en ce domaine et à utiliser pour cela l'aide des étudiants qui non seulement s'entraîneront ainsi à un travail fécond mais contribueront en même temps à préparer des travaux de plus d'envergure.

Jean-Charles BONENFANT

Bibliothèque de la Législature,
Québec.